

Nous regrettons que le texte de Jean-Louis Grosmaire n'ait pas été inclus dans le *Dossier de l'Hommage à Jacques Flamand* et ceci en dehors de notre volonté. Veuillez le retrouver ici.

Jacques Flamand, premier de cordée !

Jacques Flamand était assis devant sa table de travail dans le sous-sol des Éditions du Vermillon, rue Saint-Patrick à Ottawa. Dans le halo de la lampe apparaissaient un livre ouvert, des feuilles, un crayon, un stylo. Un petit bloc de granit avait trouvé place sur la gauche.

- Ah ! bonjour, Jean-Louis !

Jacques souriait. Ses yeux brillaient derrière ses lunettes aux larges verres. Ses cheveux longs se dispersaient sur sa veste chaude, sa barbe fleurissait devant lui comme une prairie que le vent aurait caressée.

- Plongé dans la lecture, Jacques !

Jacques ressemblait à un enfant se délectant d'une tarte aux pommes qu'il savourait en silence, en cachette.

Comme l'ouvrage qu'il lisait n'était point jeune, nous devisâmes sur l'engouement des gens pour les nouveautés. Un écrit nous semblait neuf, peu importe son âge, voire plus intéressant que le succès à la mode.

Je me suis souvent amusé à rêver que Jacques Flamand et Monique Bartoli avaient vécu au Moyen-Âge à Bruges, dans une vénérable maison aux petites fenêtres et aux poutres apparentes. Là, au cœur de ce quartier d'Ottawa, en pleine mutation architecturale, dans cette maison débordante de livres, ils avaient recréé cette thébaïde, tous deux brûlaient de la passion de l'édition, ils travaillaient sans relâche, jour et nuit, samedi ou dimanche pour que les textes, minutieusement auscultés, arrivent à maturité, que les manuscrits s'habillent d'une pensée humaniste, une écriture soignée, une lumière originale, une poésie radieuse.

Je ne voulais pas distraire Jacques de la lecture attentive qu'il effectuait. Nous broSSIONS un tour de l'actualité, commentions l'état du monde. Nous constatons que ce monde allait mal, hélas, comme jadis, et qu'heureusement, l'écrivain et l'artiste pouvaient contribuer au mieux-être de leurs contemporains.

C'était toujours un plaisir que de rencontrer Jacques, il semblait porter en lui et sur lui un peu de la nature qu'il aimait tant ! Plus les années passaient, plus je le voyais comme un arbre, les feuilles de ses cheveux, les rameaux de sa barbe, le corps noueux et solide, les membres comme des branches, révélaient ce qu'il y avait de minéral, de végétal en lui, d'intemporel, une résistance ancestrale et une douceur poétique. On devinait que dans son infinie quête de sagesse, il s'était beaucoup

dépouillé. Jacques avait une soif insatiable de spiritualité. L'alpiniste reconnu (reconnaissance dont il ne se vantait point), le traducteur, l'écrivain, l'éditeur s'était forgé à mains nues, à coup de volonté, d'études, de discipline. Jacques ne prenait pas les voies les plus faciles, exigeant envers lui-même, il visait les sommets. Non pas pour lui, mais pour le partage. Jacques fréquentait les penseurs de l'altitude, les éclaireurs. Jacques vendangeait pour lui, non pour acquérir, mais pour tenter de comprendre. Il ne gardait rien pour lui. Ce qu'il savait, modestement, il le disait, l'écrivait. Sans cesse, il dialoguait avec les théologiens, les auteurs de jadis et d'aujourd'hui. Dans le fond, comme dans la forme, il visait l'excellence. En premier de cordée, il veillait à ce que les autres puissent eux aussi emprunter la voie escarpée. Ses conseils pertinents, précis, portaient la marque de Jacques, son érudition, son sens de la nuance, sa hauteur de pensée, sa générosité.

C'était un homme soucieux de préserver la beauté et la bonté du monde, pour les autres. Il s'habillait simplement, allait dans la vie avec peu, comme un mystique, un ascète, matériellement détaché, roulant en vieille bicyclette, sous la tempête hivernale ou dans la moiteur estivale, son regard dévoilait le feu de sa spiritualité, son discours sans prétention révélait l'intensité de sa richesse intellectuelle.

Attentifs aux plus démunis, à ceux du bord du chemin, sa fraternité reconfortait. Tout cela était accompli dans la discrétion. Il respectait la faune et la flore et laissait peu de traces de son passage, si ce n'est celle de son esprit offert dans ses œuvres. Authentique, cet homme avançait en quête de la vraie lumière.

Merci, Jacques !

Jean-Louis Grosmaire, écrivain-géographe